



La performance énergétique a la cote !

Les industriels sont en alerte. La facture énergétique pèse lourd dans les comptes d'exploitation. Malgré le repli actuel du cours du pétrole, l'énergie devrait devenir dans les années à venir une "matière première" de plus en plus stratégique. Les responsables énergétiques reprennent du galon et les diagnostics et projets d'investissement accélèrent le mouvement. L'investissement qui n'était pas acceptable hier, le devient aujourd'hui. Par ailleurs, la gestion énergétique se place à présent au niveau du management et les outils informatiques de gestion et de supervision permettent un suivi efficace à l'échelle d'un site comme d'un groupe international.

Face à la hausse du prix de l'énergie, l'industrie française réagit et aborde avec un peu plus d'intérêt la maîtrise des consommations. Après le relâchement post-crise énergétique des années 80-90, la reprise en main passe notamment par la réanimation ou la création de services énergétiques dans les grandes industries, notamment dans le monde de la chimie. Le "monsieur économie d'énergie" réapparaît à la surface.

Il est vrai que les industriels les plus énergivores n'ont jamais vraiment baissé la garde. Les cimentiers, par exemple, savent que l'énergie représente une part majeure de la valeur ajoutée du produit fini. Le réveil touche donc plus particulièrement les secteurs où l'énergie ne représentait pas encore une part critique du coût de production... et qui aujourd'hui joue dangereusement avec la marge réalisée sur le produit.

Les énergies nouvelles entrent dans l'industrie

Fait récent apporté par cette nouvelle crise énergétique : nombre d'industriels réfléchissent au déploiement des énergies renouvelables ! La biomasse, l'hydraulique et même le solaire animent les esprits. (Mais la nouveauté n'est que relative, car les forges jusqu'au XXe siècles et toutes les filatures étaient entraînées grâce à l'énergie hydraulique !) Tous comme une certaine marque de carburant met en pratique l'implantation de panneaux solaires sur les toits de ses stations-services, des grands groupes industriels s'interrogent sur leur stratégie énergétique et sur l'image "grand public" qu'ils peuvent induire. Dans cette perspective, les industriels qui n'investiront pas eux-même peuvent mettre en location des toitures entières à qui veut bien y implanter ses panneaux solaires photovoltaïques.

Mais redescendons au niveau du process industriel où généralement l'aventure commence par un diagnostic énergétique. A ce sujet, l'Ademe propose depuis 1999 une offre d'aide à la décision pour aider les industriels à déterminer une stratégie, faire les bons choix énergétiques et trouver des solutions adaptées. Cette incitation financière a d'ailleurs permis de maintenir un vivier de compétence chez les auditeurs et bureaux d'études indépendants qui depuis environ 2 ans doivent faire face à une demande grandissante des audits et diagnostics. La demande totale de diagnostics indépendants à l'échelle nationale serait de l'ordre de 2 500 par an. Ce chiffre ne prend toutefois pas en considération les audits réalisés par les fabricants d'équipements et les fournisseurs d'énergie : offres de plus en plus nombreuses sur le marché, même si elle n'émane pas de prestataires réellement indépendants.

Leviers classiques et récupération d'énergie

Quels sont les leviers actuels de la performance énergétique dans l'industrie ? Les grands classiques liés aux utilités ne se démodent pas : air comprimé, ventilation, pompage... Un coup de collier à la maintenance et à l'entretien des équipements ajoute aussi à la performance globale. Coté récupération d'énergie, les bonnes idées mises en œuvre lors du précédent crack pétrolier, puis quelquefois tombées en désuétude telle que l'utilisation de pompes à chaleur, trouvent aujourd'hui un second souffle, avec des équipements également mieux aboutis. Malgré des coûts d'investissement

qui jusque là effrayaient, des projets comme la compression mécanique de vapeur sortent enfin des cartons.

Prise de conscience du management

L'actuelle prise de conscience éveille les esprits au point que la gestion de l'énergie a tendance à entrer dans la gestion globale de l'entreprise au niveau du management. Qu'elle y reste ! Dans les grands groupes industriels, la volonté de réduire la facture émane généralement du haut commandement avec parfois un "leader énergétique international" en charge de mettre en place des guides et procédures. Les décisions d'investissement restent souvent à la charge des chefs d'établissements... qui doivent cependant rendre des comptes en haut lieu. Toutefois, pour les investissements les plus importants, les décisions reviennent à la direction centrale, que l'on imagine travailler sur la base de contrats cadres avec fournisseurs et prestataires.

La performance énergétique se normalise

Il est rare qu'un thème prenne de l'importance sans que la normalisation ne s'en préoccupe. C'est une façon d'organiser le marché et de garder le cap sur l'efficacité des services mis en œuvre. Sur ce point, la France est bien impliquée dans le paysage énergétique. Car elle préside le Forum Maîtrise de l'Energie, véritable lieu d'échanges et de propositions, au niveau européen. Par ailleurs, France et Chine co-président une structure similaire au niveau international.

A l'échelle européenne (en attendant une norme internationale dont il commence à être question), le système de management de l'énergie, devrait apporter des outils organisationnels aux entreprises. Ce système prend modèle en grande partie sur le système de management de l'environnement. Actuellement en fin de discussion, ce projet "management de l'énergie" pourrait être publié en 2010. D'autres normes européennes concerneront les calculs d'efficacité énergétique (pour une utilisation à l'échelle macro-économique) et les services d'efficacité énergétique. A suivre...

Johan Lemerrier